

## CONCLUSION

Une chose frappe dans les romans de Green : l'idée de la souffrance y est décrite avec persistance et clarté. Green utilise très souvent le style traditionnel, classique pour décrire des personnages désespérés ; les monologues intérieurs nous mettent à la place de ceux-ci. Cette méthode permet aux lecteurs de comprendre le malaise de ces êtres dans toute ses dimensions.

Le malaise greenien est très remarquable : le malaise est évoqué par les personnages eux-mêmes. L'enfer ce n'est pas seulement les autres ; c'est chacun pour soi. Des hommes dans le monde entier souffrent, mais à cause de leur malaise qui tient sans doute en partie aux gens qui les entourent. Les personnages greeniens, par contre, créent leur propre malaise intérieur, même s'ils essaient de prendre leur destin en main. L'insatisfaction dans leur vie les pousse à la recherche de moyens pour échapper à la solitude, même s'ils risquent une souffrance plus grave encore.

Plus intéressant encore dans le travail de Green est le fait que, malgré l'influence de l'état d'esprit de l'auteur sur ses personnages, il persiste une

question très curieuse sur les rapports entre la vie des êtres de Green et la vie de Green lui-même. En comparant la vie de Green avec celle de ses êtres de papier, nous remarquons une différence intéressante. Tandis que les personnages greeniens s'enlisent dans un univers noir et clos, emprisonnés qu'ils sont dans l'effroi, Green ne manque pas totalement son but. Il obtient le bonheur qu'il mérite. Il en a quelquefois. "Il y a des jours où j'en suis accablé comme d'un poids énorme. Sous tous ses aspects, elle me ravit." (26 mai 1934)<sup>1</sup> Cela veut dire qu'il existe également des moments heureux dans la vie de cet écrivain. On ne peut pas dire que, dans sa vie, tout est aussi triste et noir que ce qu'il en dit dans ses oeuvres. On sait que Green a su trouver le bonheur avec la musique et la peinture. Sa vie n'est pas si renfermée que celle de ses personnages et il est resté d'autre part libre dans ses allées et venues à Paris sans que son père ne dise un mot.

Ces remarques nous laissent penser que Green veut, peut-être, se délivrer de ses angoisses en empoignant d'autres angoisses ; il comble ainsi sans

---

<sup>1</sup>Jean Sémolué, **Julien Green ou l'Obsession du Mal** (Paris : Editions du Centurion, 1964), p. 169.

doute en lui un vide en le créant chez ses personnages. Ajoutons enfin que le monde de l'artiste, ne serait ce que sur le plan littéraire, est une réussite, tandis que la vie de ses personnages est un échec.

En un mot, Green, nous semble-t-il, se penche sur sa vie de façon directe, après l'avoir fait indirectement dans ses oeuvres de fiction. Il recourt de temps en temps à son autobiographie mais l'imagination, la rêverie ainsi que ce qui est refoulé dans sa sous-conscience se mêlent pour donner forme et vie à ses célèbres romans.